

L'ÉCRITURE AVEC UN ORDINATEUR : FACILITATION DE LA RÉDACTION OU MULTIPLICATION DES PROBLÈMES ?

Philippe JOSSELIN,
Collège du Beffroi, Billom (Puy-de-Dôme)

Il y a quelques années, j'avais déjà évoqué dans ces pages¹ l'intérêt de l'utilisation de l'ordinateur dans le domaine de l'écriture, mais à l'époque il fallait encore se débattre avec des Thomson obsolètes avant même d'avoir servi et des logiciels tout à fait inadaptés, ce qui n'encourageait guère à persévérer dans cette voie. Il en est résulté de ma part une mise entre parenthèses du travail sur ordinateur avec des élèves pendant plusieurs années.

Puis les P.C. se sont généralisés et l'emploi des logiciels professionnels de traitement de texte s'est grandement simplifié en même temps que la baisse de leur prix (en particulier par le biais des licences mixtes) les a rendus abordables pour les établissements scolaires. Malheureusement les ordinateurs ne sont arrivés qu'au compte-goutte dans les collèges. Ce sont généralement les salles de technologie qui ont été équipées en priorité pour des raisons de programme et souvent grâce à la taxe d'apprentissage. Bien évidemment, les professeurs de technologie en ont été les utilisateurs prioritaires, sinon exclusifs, et il fallait en général montrer longuement patte blanche avant d'avoir accès aux précieuses machines. Même si l'on avait réussi à pénétrer dans la fameuse salle informatique, le nombre des postes était presque toujours trop faible pour envisager un travail d'écriture avec une classe complète. Il m'a donc fallu attendre longtemps avant de trouver des conditions favorables à une tentative d'écriture sur ordinateur.

1. Ph. Josselin, « Quand les copies ne ressemblent plus à des copies », dans *Recherches* n° 11, novembre 1989.

L'année dernière, j'avais une classe de troisième techno que je suivais depuis la quatrième et j'avais pu gagner la confiance du professeur de technologie responsable de la classe et de l'informatique au collège. Les vingt élèves de la 3 T me semblaient être un effectif raisonnable pour tenter un projet d'écriture directe sur ordinateur, d'autant qu'ils avaient déjà une connaissance des machines et du maniement du traitement de texte grâce à leur enseignement renforcé de technologie (c'est du moins ce que je croyais). L'heure était donc propice à une nouvelle tentative.

Comme je voulais travailler avec la classe de 3 T, le collègue de technologie n'a pas fait de difficulté pour me laisser utiliser la salle informatique, à condition, bien sûr, que je me contente des heures où elle était libre. Ce n'était pas l'idéal mais j'ai décidé de m'en contenter et de tenter l'expérience.

UN PROGRAMME TRÈS OPTIMISTE

Ecrire des textes à l'aide des ordinateurs n'était pas prévu au départ, l'idée a émergé progressivement au cours d'un travail sur la science-fiction. Il s'agissait de travailler sur le problème du point de vue à partir de nouvelles de science-fiction : *Journal d'un monstre*² de Richard Matheson, *Safari*³ et *Les herses*⁴ de Yak Rivais et le recueil *D'étranges visiteurs*⁵. Ces nouvelles permettaient de voir différentes formes de narration, journal intime, récit à la première personne, récit à la troisième personne avec focalisation interne, avec narrateur omniscient, avec alternance des points de vue. J'avais prévu les travaux d'écriture adaptés mais il n'était pas question de faire écrire des nouvelles, ni d'utiliser l'ordinateur. C'est en voyant que le travail se passait plutôt bien et que les élèves s'intéressaient aux textes et paraissaient commencer à maîtriser les questions de point de vue qu'est née l'idée de leur faire écrire des nouvelles.

Si je faisais écrire des nouvelles, il était bien évident qu'il fallait envisager leur publication en recueil et même présenter cela aux élèves comme un objectif à atteindre, dans ce cas l'utilisation de l'ordinateur s'imposait naturellement et devenait même un moyen supplémentaire de motiver des élèves beaucoup plus attirés par la technique que par la littérature.

Afin de concilier ces deux aspects, j'ai donc voulu que l'ordinateur ne soit pas seulement un moyen de recopier et de mettre au propre un travail préalablement écrit sur papier, mais directement un instrument d'écriture : le brouillon se ferait donc sur l'écran. Outre les raisons de motivation, je voulais voir si les conditions de production des textes s'en trouveraient modifiées et, je l'espérais, améliorées pour les élèves.

-
2. Richard Matheson, « Journal d'un monstre » dans *Journal d'un monstre et autres histoires de monstres*, Gallimard, Folio junior S-F, Paris, 1981.
 3. Yak Rivais, « Safari » dans *Histoires de toutes les couleurs*, L'Ecole des Loisirs, Médium poche, Paris, 1987
 4. id., « Les herses » dans *Lumières noires*, L'Ecole des Loisirs, Médium, Paris, 1991.
 5. Poslaniec, *D'étranges visiteurs*, L'Ecole des Loisirs, Médium Poche, Paris, 1991.

J'avais prévu une organisation sans faille dans mon esprit mais qui négligeait, nous le verrons plus loin, un certain nombre de contraintes très handicapantes pour la bonne marche du travail. Il s'agissait d'abord de lancer le travail d'écriture en invitant les élèves à se mettre par deux et à réaliser un canevas de nouvelle à partir d'aides dont nous parlerons plus loin ; ensuite les canevas devaient être confrontés oralement en classe afin d'en discuter, d'en faire apparaître les incohérences ou les problèmes pour ensuite les améliorer à l'issue d'un échange collectif. Ensuite commencerait le travail de rédaction directement sur les ordinateurs, la première version des nouvelles devait être imprimée afin d'être relue par groupes de quatre élèves, ceux qui n'en étaient pas les auteurs devant signaler les difficultés et aider à trouver des améliorations. Après cela venait une phase de modification de la première version en utilisant les possibilités de l'ordinateur pour modifier, couper, coller, déplacer.

A l'étape suivante, il s'agissait de mettre en oeuvre le correcteur d'orthographe puis de faire une seconde impression permettant une relecture en groupe-classe et, enfin, on passerait à la mise en page avant de faire l'impression définitive qui servirait à la réalisation du recueil. Vaste programme ! et surtout très optimiste...

DES INTENTIONS À LA RÉALITÉ

La présentation du projet et la perspective d'écrire avec les ordinateurs et de publier un recueil rencontra immédiatement l'adhésion des élèves mais il fallait tout d'abord lancer l'écriture.

Pour mettre en route le processus d'écriture, j'ai proposé aux élèves la *machine à inventer des récits de science-fiction* réalisée par Brigitte Hibert⁶. Ils devaient choisir des personnages et des situations, éventuellement en inventer d'autres à partir de celles de la machine. Je leur demandais également de choisir le mode de narration : récit à la première personne (mémoire, journal...) ou à la troisième personne (avec focalisation zéro ou focalisation interne) en application de ce que nous avons vu en lisant les nouvelles. Une fois cela fait, ils devaient compléter un questionnaire de vérification correspondant au schéma actanciel : qui est le héros ? que veut-il, pourquoi, pour qui ou pourquoi ? qui l'aide dans sa tâche ? qui s'oppose à lui ? Enfin, il leur fallait réaliser un canevas avec le déroulement schématique de leur récit, canevas qui leur servirait de guide pour rédiger.

Dès cette première étape la vitesse de fonctionnement des groupes s'est avérée très variable, ce qui a rendu assez difficile la phase de confrontation orale. De plus, j'ai constaté que les élèves ne s'intéressaient que très peu aux productions de leurs camarades ce qui a rendu cette confrontation totalement inopérante.

Il serait sans doute plus efficace de prévoir cette confrontation avec un support écrit : les canevas de chaque groupe étant collectés, tapés puis distribués à toute la

6. B. Hibert, « Sur la piste des héros » dans *Les cahiers de l'Académie de Lille*, n° 4, mars 1993, pp. 28-29 et « A chaque lecteur sa science-fiction » dans *L'Ecole des Lettres-collège*, n° 12-13, 1er juin 1994, pp. 115-125.

classe pour être soumis à une lecture critique. Mais cela suppose une vitesse de travail à peu près homogène dans tous les groupes et une organisation implacable de la part du professeur.

La lecture critique c'est donc moi seul qui l'ai faite en voyant chaque groupe, mais, au moment de passer à l'écriture, tous étaient loin d'en être au même point.

En arrivant dans la salle de technologie, il y avait sept ordinateurs pour dix groupes... Au départ j'ai résolu le problème en demandant à ceux qui étaient en retard pour leur canevas de continuer à travailler sur feuille en espérant que des ordinateurs se libéreraient ensuite pour leur permettre de rédiger.

Tout le monde s'est mis au travail et je me suis vite rendu compte de l'ampleur de la tâche qui m'attendait. En effet, les élèves qui affirmaient d'une seule voix savoir parfaitement bien se servir d'un traitement de texte et en avoir déjà utilisé à diverses reprises (le collègue de techno me l'avait dit également) n'en étaient en fait pour la plupart qu'à leurs balbutiements : certains semblaient n'avoir jamais posé le doigt sur un clavier et il a fallu leur montrer comment passer de minuscule à majuscule, d'autres ne soupçonnaient même pas que l'ordinateur était capable d'aller à la ligne tout seul et qu'il était inutile de s'en préoccuper, d'autres encore n'hésitaient pas à effacer une ou plusieurs lignes pour aller corriger une lettre... Autant dire qu'il a fallu faire de l'initiation et répéter sept fois les mêmes conseils, explications et démonstrations. Autant dire que le travail d'écriture allait dans la plupart des cas extrêmement lentement, quelques lignes tapées au bout d'une heure. Autant dire, et c'est bien là le plus gros des problèmes, que ceux qui travaillaient à leur canevas sur les tables étaient complètement laissés à l'abandon et n'avaient quasiment pas progressé au cours de cette séance. Mais le travail était lancé et il fallait bien aller de l'avant en essayant de se débrouiller sur le tas.

L'idéal dans ce cas-là aurait certainement été de pouvoir aller travailler sur les ordinateurs pendant toutes les séances de français, mais hélas je ne pouvais disposer de la salle que deux heures dans la semaine. C'était un problème important car en se servant de façon plus intensive des ordinateurs les élèves en auraient acquis une meilleure maîtrise ce qui aurait permis de gagner du temps alors que, dans ces conditions, j'étais souvent amené à répéter ce que j'avais expliqué quelques jours avant. Les séances se déroulaient donc pour moi dans un perpétuel va-et-vient entre les groupes qui tapaient, dont le texte avançait désespérément lentement, et ceux qui, en face de leur feuille de papier, ne rêvaient que de clavier et dont j'avais le plus grand mal à tirer quelque chose.

Il devenait en effet de plus en plus difficile de les motiver étant donné qu'ils considéraient qu'ils auraient bien le temps de réfléchir à l'organisation de leur nouvelle en la tapant sur l'ordinateur. A cela est venu s'ajouter un problème d'absentéisme – nous étions au troisième trimestre – qui a contribué à ralentir le travail de frappe et à achever de démobiliser ceux qui attendaient de passer sur le clavier.

D'autres problèmes, liés au manque de pratique de l'ordinateur, sont venus perturber et ralentir un travail déjà bien lent, comme par exemple des oublis de sauvegarde obligeant à recommencer une partie du travail.

Au bout du compte, il faut bien reconnaître que s'est instaurée une forme de travail à deux vitesses, les deux tiers des élèves poursuivant leur écriture puis faisant leurs corrections – ce qui prend énormément de temps et que j'avais tout à fait sous-estimé dans mes prévisions – le tiers restant bricolant plus ou moins, certains passant sur les ordinateurs mais n'y écrivant pas grand chose faute de base de départ solide, d'autres, se retrouvant assez souvent sans coéquipier, attendant malheureusement que le temps passe. Au milieu de tout cela j'étais tout à fait débordé, conscient des problèmes et essayant de les régler au coup par coup, mais je prenais peu à peu conscience qu'il devenait impossible de tenir le projet initial. Un jour, la plupart des textes achevés, j'ai décidé de mettre un terme au travail alors que trois groupes n'avaient rien écrit ou seulement des ébauches qui avaient peu de chances d'aboutir. Dans ces conditions, il ne pouvait plus être question de publication d'autant plus que, le travail ayant duré bien plus longtemps que prévu, on était bien trop près de la fin de l'année pour que cela soit envisageable. Ceci a naturellement provoqué une certaine déception chez ceux qui avaient terminé leur nouvelle mais ils étaient malgré tout assez satisfaits de cette activité.

LE RAPPORT À L'ÉCRITURE MODIFIÉ PAR L'ORDINATEUR

Malgré l'échec du projet initial de réalisation d'une plaquette, élément que je concevais comme important pour motiver la classe, la plupart des élèves se montraient plutôt satisfaits et moi-même, bien que je vienne d'énumérer tous les problèmes rencontrés en cours de route, je n'étais pas si mécontent de cette expérience. Voyons donc les motifs de satisfaction.

Au-delà de l'attrance certaine des élèves pour l'ordinateur dont nous aurons à reparler plus loin et qui peut être à double tranchant, il y a des raisons plus profondes qui rendent ce type de travail très profitable en dépit de toutes les difficultés que cela entraîne.

Il est en effet évident que le rapport à l'écriture et à l'écrit se trouve grandement modifié en passant par l'ordinateur. D'abord la frappe sur le clavier, moyen d'écriture qui n'est pas « naturel » pour les élèves, a l'avantage de les contraindre à une réflexion sur ce qu'ils sont en train d'écrire, réflexion qui est plus facilement évacuée dans l'immédiateté de l'écriture stylo-feuille. De plus quand les élèves écrivent à deux, comme cela était le cas, il y a un réel partage du travail : discussion sur ce que l'on va écrire, écriture au clavier par l'un des deux et contrôle sur l'écran par l'autre. Ceci permet aux élèves de voir peu à peu leur texte se constituer sous leurs yeux, prendre forme et évoluer d'une façon qui n'a rien à voir avec la rédaction sur une feuille de cahier.

On constate en effet que l'écriture sur l'ordinateur provoque une certaine objectivation du texte qui paraît se construire de façon quasi autonome, objectivation qui permet une distanciation des auteurs, éveillant chez eux un regard lucide, critique et en même temps assez admiratif sur leur production. Leur travail à l'écran n'est plus un banal écrit scolaire, il acquiert un statut différent, celui d'un vrai texte, un

texte qu'on a envie d'achever, d'améliorer et de montrer. Il faut ajouter, pour bien comprendre ce changement de regard, que l'écriture sur une feuille quadrillée renvoie à ces élèves l'image d'un lourd passé de ratures et d'échecs dont le traitement de textes permet de se dégager quelque peu.

Plusieurs élèves qui n'étaient habituellement pas particulièrement enthousiastes en français sont venus à de nombreuses reprises avec moi entre 13 heures et 14 heures pour continuer leur travail et ensuite corriger la version initiale. Des élèves de 3^e T venant en dehors des heures de cours corriger l'orthographe de textes écrits en français, c'est quand même un résultat très satisfaisant quand on sait combien il est difficile de faire revenir les élèves sur leurs écrits.

J'ai vraiment observé au cours de cette activité d'écriture un effet très positif et facilitateur de l'ordinateur quant à la correction des textes, comme l'écrit Jacques Crinon *le rapport à l'erreur est transformé chez les enfants qui se servent d'un traitement de textes. Ils donnent une place croissante à la révision, à la correction, à la réécriture dans leur processus de rédaction*⁷.

Avant de tirer une première version sur imprimante, j'ai montré aux élèves comment utiliser le correcteur orthographique. Celui de WORKS n'est pas très performant mais il permet de repérer les problèmes d'orthographe lexicale, les espaces oubliés entre les mots... Ce qui est intéressant c'est de faire voir aux élèves que le correcteur orthographique n'est pas un procédé qui efface miraculeusement les erreurs mais qu'il signale simplement les mots qu'il ne reconnaît pas en proposant plusieurs remplacements. La machine signale les problèmes mais c'est bien l'homme qui doit choisir la correction, la technique ne dispense donc pas d'une connaissance personnelle du code.

Après l'impression, il restait naturellement encore une foule d'erreurs orthographiques à corriger et des problèmes textuels à résoudre. J'ai souligné les erreurs et les problèmes ont été résolus en discutant avec les élèves que quelques questions ou indications suffisaient souvent à mettre sur la voie. La correction orthographique, sur papier d'abord, s'est faite dans le plus grand sérieux, et pour certains elle était fort longue. Ceci a d'ailleurs eu l'avantage de libérer les machines pour d'autres groupes moins avancés.

La correction a ensuite été faite sur écran puis, après une deuxième impression et à nouveau une phase de correction, on a pu imprimer la version définitive (en principe car bien souvent des erreurs subsistaient et il a fallu encore corriger). Ce travail a été long et fastidieux mais jamais les élèves ne se sont lassés et ils y mettaient même une application particulière afin d'obtenir un résultat impeccable. Comme je le disais plus haut, leur rapport à l'écriture a été modifié mais aussi leur rapport à l'écrit. Jusque là l'écrit était pour la plupart un chiffon de papier sans intérêt une fois qu'il avait permis d'obtenir une note tandis que dans ce cas il était devenu quelque chose dont on pouvait être fier, que l'on souhaitait garder et montrer, le résultat d'un travail où l'on s'était vraiment investi (les textes comptaient en général une page et demie à deux pages mais deux élèves ont quand même écrit une nouvelle qui faisait

7. J. Crinon, « Entrée » dans *Les cahiers pédagogiques* n° 311, *Ecrire avec l'ordinateur*, février 1993.

six pages imprimées !) et que l'on avait eu plaisir à écrire. Que des élèves de 3^e T puissent avoir un jour du plaisir à écrire, moi-même je ne l'imaginais pas !

EN CONCLUSION

Le bilan de cette activité aura donc été plutôt positif pour une quinzaine d'élèves de la classe mais les autres sont restés en panne (pour ceux qui continuaient à venir) et c'est un échec auquel il ne faut pas se résigner. Il aurait sans doute fallu prévoir d'autres procédures pour les aider à construire leur récit mais surtout, il aurait fallu que je sois beaucoup plus disponible pour eux au moment où ils étaient bloqués. Or j'étais justement totalement accaparé par leurs camarades qui venaient de s'installer derrière les ordinateurs, ce qui fait qu'ils ont baissé les bras et qu'ensuite il a été impossible de les faire redémarrer.

En fait, pour éviter cela, il faudrait que ceux qui écrivent soient autonomes avec l'ordinateur et ne fassent pas sans cesse appel au professeur. Le problème vient de leur mauvaise maîtrise de la machine, ils sont contents de s'en servir mais ne savent pas l'utiliser correctement ce qui retarde et complique considérablement le travail.

L'ordinateur, en effet, exerce un attrait quasi magique, ce qui est intéressant pour le professeur car il peut s'appuyer sur cette attirance pour motiver les élèves, mais ce qui est aussi un handicap car la machine n'est pas considérée comme un outil de travail et n'est donc pas toujours utilisée de façon rationnelle. Combien de fois par exemple ai-je dû rappeler à l'ordre des élèves qui, au lieu de s'attacher à la rédaction de leur texte, consacraient leur temps à modifier la police ou la taille des caractères des quelques lignes qu'ils étaient parvenus à écrire. Cette tendance à jouer avec l'ordinateur au lieu de travailler avec lui ne peut être combattue que par une pratique régulière de l'engin. Si l'usage de l'ordinateur n'a plus rien d'exceptionnel, s'il devient un instrument familier auquel on a recours facilement, les élèves pourront alors s'en servir aussi naturellement que d'un cahier ou d'une calculatrice.

Pour cela il faut une pratique régulière, ce qui suppose des ordinateurs accessibles à tous, en nombre suffisant et des enseignants conscients de l'utilité de cet apprentissage. A ce propos il faut d'ailleurs noter que nous y sommes incités par le projet de nouveaux programmes de français pour la sixième où l'on peut lire : *En liaison avec l'enseignement technologique et le C.D.I., une initiation au traitement de texte et à la consultation de bases de données est souhaitable*⁸. *Espérons que ce texte ne restera pas lettre morte mais que l'équipement informatique suivra lui aussi...*

8. Ministère de l'Éducation Nationale, Direction des Lycées et des Collèges, Vers le nouveau collège, Projet de programme de 6^e pour la rentrée 1996, août 1995, fascicule 1, p. 3.